



A gauche, Jean-Michel Wissmer au coin de l'ensemble d'immeubles érigés par Garcin et Bizot. A droite, en haut, la Maison ronde de Bralliard; en bas, l'un des bas-reliefs qui ornent l'avenue De-Gallatin. L. FORTUNATI

Saint-Jean: flânerie **littéraire** avec Jean-Michel Wissmer

Auteur d'une nouvelle sur son quartier d'adoption, l'écrivain genevois y dévoile ses chemins de traverse

Irène Languin

Une *terra incognita*: voilà ce qu'évoquait le quartier de Saint-Jean à Jean-Michel Wissmer, avant que ce farouche résident de la Rive gauche ne franchisse le Rhône tel un Rubicon pour y emménager. *Terra incognita* est aussi le titre que porte le court récit rédigé par l'écrivain pour *Regards croisés sur Genève*, un ouvrage collectif dressant un portrait impressionniste de la ville au gré des mots de vingt et un auteurs (*lire ci-contre*). Ce petit pan de cité alors inexploré n'a aujourd'hui plus de secret pour Jean-Michel Wissmer, qui promène avec érudition son lecteur dans tous ses plis, des contreforts de ses limpides falaises à ses recoins moins avenants.

Nous commençons notre balade au

numéro 90 de la rue de Saint-Jean, lieu du domicile du romancier. «Lorsque j'ai vu pour la première fois cet ensemble de cinq immeubles gris, il m'a fait l'impression d'un donjon, raconte-t-il. Mais le délicieux ascenseur de bois et, surtout, la vue formidable qui, depuis le balcon de l'autre façade, s'offrait à moi m'ont conquis.» Pour profiter du panorama, le promeneur doit longer le bloc construit entre 1905 et 1911 par les architectes Henri Garcin et Charles Bizot - «Les Michel-Ange du Heimatstil», comme les surnomme notre savant cornac - puis passer, à gauche, à travers la première trouée qui s'ouvre dans le complexe du Seujet attendant. Le contraste avec les façons un brin maussades de la rue est en effet saisissant: sur une esplanade, un spectacle enchanteur sur la Vieille-Ville, le Rhône, les Forces

motrices et, au loin, le Salève et le Môle attend le piéton.

La Belle au bois dormant

Il s'agit ensuite de longer le pâté de maisons par l'arrière, en jetant un œil, à gauche, aux ravissants jardins («Autant de délicieux Giverny sans nénuphars», selon notre guide) et, à droite, aux balançoires suspendues de la cour de l'école du Seujet. En descendant l'escalier qui mène à la rue des Ormeaux, il vaut la peine de lever le nez pour contempler la tourelle d'angle, magnifiquement travaillée: «On s'attend à y voir apparaître la Belle au bois dormant», sourit Jean-Marc Wissmer. On retombe sur la rue de Saint-Jean, qu'il faut remonter pour atteindre le début du plateau, au croisement avec la rue de Sous-

Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 37'339
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 36
Surface: 116'466 mm²

Terre. «C'est là, en haut de la colline, que commence le Saint-Jean typique, précise celui qui a longtemps enseigné le français et l'espagnol aux collégiens genevois. En fait, mon quartier, en bas, n'en est pas un, c'est une grosse artère bruyante!»

A partir de là, les maisons, juchées sur la falaise, sont plutôt anciennes, et la nomenclature des rues évoque la vie et l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau. On passe, au numéro 24, devant le porche massif du temple, qui précède de peu le fronton et le clocher trapu de l'école de Saint-Jean. «Elle a des allures de cloître, estime notre éminent mexicaniste. Je les appelle les temples laïques de l'éducation.» Au rond-point se dresse la rotonde de l'emblématique café Paradisio. A gauche, la rue De-Warens permet d'accéder à une agréable promenade sur le belvédère, au bout de laquelle on se glisse dans la rue d'Ermenonville, rythmée par un monumental ensemble d'habitations érigé au début des années 30.

La déambulation se poursuit dans l'avenue De-Gallatin, dont certaines allées présentent d'admirables bas-reliefs, puis, à droite, dans la rue des Confessions. On débouche sur la tranchée couverte, qui abrite la voie ferrée, court le long de l'avenue des Tilleuls et jette une passerelle entre Saint-Jean et les Charmilles. Elle est habillée de constructions pavillonnaires en bois, dont le temps a passablement émaillé la superbe et qui hébergent des ateliers professionnels et familiaux.

Un auguste hémicycle

Un majestueux édifice rompt avec la disette esthétique dans laquelle nous avaient plongés ces baraquements élimés: la Maison ronde, imaginée par Maurice Braillard, campe son auguste hémicycle au coin de la rue des Cèdres. On peut en admirer la belle concavité en empruntant la rue Charles-Giron, dont elle occupe les numéros 11 à 19. A gauche, la rue Daubin mène à celle des Charmilles, qu'on descend jusqu'à la rue Cavour. «Elle déroule des lignes de bâtiments très unies et permet de s'échapper du bruit des Charmilles», apprécie Jean-Michel Wissmer, lequel nous entraîne, à droite via la rue Henri-Frédéric Amiel, puis à

gauche dans celle des Délices, jusqu'au Musée Voltaire, une villa nichée dans la verdure que le philosophe habita durant cinq ans.

On tourne le dos à l'idyllique domaine pour vagabonder dans la rue Samuel-Constant, que prolongent le chemin Galiffe et son square, bariolés de tags. L'atmosphère est ici tout autre. L'Armée du Salut et le Centre social protestant y possèdent des cabanons colorés, flanqués de patios envahis de bric-à-brac. Derrière la haie, on entend même caqueter une basse-cour. «Le contraste est très intéressant, constate l'auteur. Il y a à la fois un côté village, avec des poules. Et derrière le chemin de fer, on aperçoit le tableau très urbain des immeubles du bas de la rue de Saint-Jean et de ceux du Seujet.» Dans le parc, dont la pelouse pelée n'invite pas au délasserment, rôde une faune interlope prête à tous les commerces. Cette parenthèse se clôt en passant sous les voies du train, par le tunnel Galiffe. Nous revoilà à notre point de départ, ravis de notre voyage en terres inconnues.

Musarder par les mots



Fraîchement paru aux Editions Slatkine, *Regards croisés sur Genève, promenade littéraire* brosse un portrait à plusieurs voix de la Cité de Calvin. Vingt et un auteurs vivant à Genève ont imaginé un bref récit évoquant leur

rue ou leur quartier. Des dessins de Pierre Wazem ponctuent cette baguenaude littéraire. I.L.

«*Regards croisés sur Genève*» Ouvrage collectif illustré par Pierre Wazem, Ed. Slatkine, 151 p.

«Les architectes Garcin et Bizot, qui ont construit mon immeuble, sont les Michel-Ange du Heimatstil»

Jean-Michel Wissmer Ecrivain

Baguenaude sur le bas et les hauts de Saint-Jean

